Tema: Chrétiens dans le monde musulman **(OASIS)**

En voyage dans le Nigeria d'aujourd'hui

Roberto Simona *7/05/2012* Article Oasis

2015 pourrait bien être l'année de la désintégration du Nigeria si la corruption au sein des forces dirigeantes du Pays n'est pas stoppée. En 2005 l'US National Intelligence Council Report on Sub-Saharan Africa avançait une hypothèse qui nous paraît fort intéressante pour le regard qu'on peut porter sur la situation actuelle des chrétiens au Nigeria. Ces violences ont focalisé l'attention mondiale sur le pays le plus peuplé d'Afrique où vivent 160 millions d'être humains (répartis à proportion égale entre musulmans et chrétiens, avec cependant 10% d'animistes), et sur ce pays, qui fait la une des médias occidentaux à cause de la violence et de la brutalité des attaques dont les civils ont été victimes de la part de la secte Boko Haram.

Sur le terrain, nous constatons que le Pays est nettement divisé: les États du sud, composés par les territoires situés au-dessous de la capitale Abuja : où on respire une relative tranquillité, mais où la gravité de la crise économique fait des ravages. Les habitants de ces États sont peu solidaires du drame qui frappe les autres États, au nord et au centre du pays, où les gens vivent quotidiennement dans la peur de possibles attaques de leurs villages et des quartiers. Dans cette partie du pays, chaque semaine on voit la liste des victimes des attentats de la secte Boko Haram s'allonger, celle-ci privilégiant depuis quelques mois porter ses frappes durant les messes dominicales ou la prière musulmane du vendredi.

« Le sud réalisera peut-être le drame de la persécution religieuse par le flux des millions déplacés qui pourront arriver », nous confie un prêtre anglican que nous rencontrons à Enugu et qui a dû fuir Funtua, dans l'État de Kaduna. Il nous confie que la mobilisation contre sa communauté de 500 personnes s'est effectuée à coup d'argent : 20.000 nairas pour tuer le pasteur, 5.000 pour la vie d'un chrétien et 1.000 nairas, à peu près 5 euros, pour participer à l'attaque contre la communauté anglicane.

Aujourd'hui, le commerce et les échanges avec le sud ne sont plus prospères, comme ils le furent par le passé. Le Nigérian, habitué à se déplacer dans l'ensemble de son Pays, part, s'il en a les moyens, vers le sud pour fuir les violences qui font rage au nord. Les contrôles imposés par l'armée dans les nombreux check points sont très éprouvants. Plusieurs villes ont dû imposer le couvre-feu : Madalla, dans l'État du Niger, Jos, dans l'État du Plateau, Kano. Ces localités sont devenues depuis peu les lieux de persécution des chrétiens. Le nord et le centre du Nigeria comptent, dans leur ensemble, autant de chrétiens et d'animistes que de musulmans. Mais certains leaders musulmans font tout pour que le nord soit uniquement « dar al-Islam ». Un nord qui aspire à voir des États devenir musulmans comme celui de Plateau, encore à majorité chrétienne, dont la capitale Jos est depuis toujours gouvernée par un chrétien. Grâce à ses activités commerciales, Jos, la capitale de l'État de Plateau, a attiré les Nigérians de toutes ethnies. C'est le siège historique d'importants centres chrétiens comme le Northern Theological College, l' Evangelical Western African College ou le Saint Augustin Major Seminar. Josest fière de sa divise Maison de Paix et du Tourisme, inscrite sur les plaques minéralogiques des voitures.

Le rejet de l'héritage et de l'influence de ce qui est étiqueté comme occidental, qui concerne surtout au départ l'éducation, est présent depuis les premières années de l'indépendance, quand les hôpitaux et les écoles fondées et gérées par des chrétiens ont été nationalisés. La secte Boko Haram, dont la signification est « l'éducation occidentale est un péché », ne fait que reprendre cet anti-occidentalisme. Dans les États du nord, il devient alors difficile à un chrétien d'accéder à l'instruction, contrôlée par les dirigeants musulmans. Souvent il faut islamiser son nom pour s'inscrire aux universités.

Nous rencontrons dans l'État du Niger une des dernières sœurs missionnaires arrivée sur le sol nigérian il y a plus de 44 ans. Elle nous témoigne de la chute d'un Pays qui pourtant avait tous les atouts économiques et les

ressources humaines pour prospérer. Son récit décrit la trajectoire d'un Pays qui, en peu d'années, a dissipé ce que les missionnaires ont construit depuis leur arrivée avec beaucoup de courage et de générosité. Et durant les années de la dictature militaire, l'Eglise a dû se taire pour éviter que le martyre de quelques courageux, qui ont osé se rebeller contre une politique d'islamisation, n'aggrave la persécution exercée à l'égard des chrétiens. L'Eglise a vu ses biens confisqués ; elle a dû accepter le départ de ses missionnaires. C'est seulement depuis les années 1990 que l'Eglise, profitant d'un climat d'ouverture et de démocratisation, revendique la restitution de ses propriétés. Mais le mal a été fait, selon cette sœur d'une façon irréversible, car le savoir-faire des missionnaires n'a pas pu être transmis et les investissements sont actuellement trop lourds. Les écoles, les bibliothèques et les hôpitaux qui réussissent à reprendre leurs activités sont confrontés à la concurrence des institutions musulmanes, fortes de l'appui des pétrodollars de l'Arabie Saoudite. L'islamisation du Pays est toujours plus perceptible, affirme-t-elle. L'adhésion du Pays à l'Organisation de la coopération islamique, l'instauration de la sharî'a, l'ouverture de nouvelles banques islamiques, les textes en caractères arabes sur les billets de la monnaie locale, en sont des signes tangibles.

Pourtant, du côté musulman, on évite de reconnaître l'existence d'un plan d'islamisation du Pays : tous les maux et les milliers de blessés et de morts causés par les attentats sont attribués à Boko Haram. Mais les chrétiens protestants du Nord semblent partager de moins de moins cette interprétation des événements : Pour leurs leaders Boko Haram fait partie d'un agenda de conquête orchestré par certains chefs et politiciens musulmans. Une stratégie qui veut diminuer fortement le nombre des chrétiens au Nord et vise à accélérer le processus de division entre communautés chrétiennes et musulmanes. Le 11 mars nous sommes les témoins d'un autre attentat-suicide à Jos, à l'Eglise Catholique de Saint Finnbarr, qui fait 10 morts. Le communiqué du porte-parole de Boko Haram : « nous avons attaqué simplement parce que c'était une église », nous fait réfléchir sur la nature de Boko Haram.

La position des évêques catholiques est plus nuancée. Ils refusent la logique de la lutte militante et religieuse. Il ne s'agit plus, selon eux, de revendiquer la suprématie d'une religion sur l'autre, mais tout simplement d'assurer l'état de droit et la légalité constitutionnelle dans le pays. Il s'agit de renforcer l'unité nationale à partir des souffrances qui touchent toute la population, terrorisée par la violence, qui est en train de s'emparer du pays. L'Eglise catholique de Sainte-Thérèse à Madalla, détruite le matin de Noël par une voiture chargée d'explosifs, est aussi le lieu qui a su immédiatement mobiliser les autorités fédérales et religieuses musulmanes pour apporter réconfort aux chrétiens et dénoncer ce geste. Madalla est le lieu d'un drame pour plusieurs musulmans qui, durant le jour de Noël, ont été tués ou blessés. Madalla est aussi devenu le lieu qui ressemble aujourd'hui des jeunes musulmans qui assurent la sécurité durant les messes du dimanche. Enfin, les souffrances des victimes de cet attentat ont inspiré à deux jeunes prêtres un projet visant à encourager ceux qui ont fui l'enfer de Madalla à revenir au pays. Sans ce retour et ce désir de revivre ensemble, ce serait la violence qui aurait le dernier mot. Pour l'évêque du diocèse de Minna, l'enjeu actuel de la situation est plutôt dans la lutte du mal contre le bien.

Par exemple, lorsque l'on explique dans les paroisses du sud la situation des chrétiens du nord en termes de nettoyage ethnique, faisant référence, par exemple, au problème de l'appropriation des terres des Ibdu, en majorité chrétiens, par les hausa-fulani, groupe ethnique à majorité musulmane. Dans ce pays, la terre a une valeur quasi religieuse, en plus de sa signification civique qui donne au citoyen le droit de vote lié au lieu où il est né. Même s'il déménage dans un autre Etat et achète une terre, le Nigérian, il ne peut exercer son droit de vote que là où il est né. Actuellement, les musulmans qui se sont déplacés vers le centre du pays contestent cette pratique. Paradoxalement, ils gardent leur droit de vote dans l'Etat du nord dont ils viennent et contestent le droit de vote aux chrétiens qui s'y sont installés.

Les images de villages abandonnés suite à l'attaque de groupes terroristes sont désolantes. Mais l'attachement à la terre, pour le moment, encourage le retour des paysans chrétiens chez eux. Dans les villes, les attaques contre les chrétiens et les représailles exercées à l'égard des musulmans ont fragmenté la cité : le retour des chrétiens et des musulmans, un temps voisins et cohabitant, est encore une perspective lointaine. Les communautés ont aujourd'hui opté pour se déplacer à l'intérieur de la ville, de manière individuelle. Là où le marché du quartier servait la population, aujourd'hui chaque communauté religieuse a son propre marché. La haine et la rancœur sont constamment présentes et risquent à tout moment de dégénérer en affrontements.

La visite d'Asaba, au Sud du Nigeria, invite à s'arrêter sur l'impressionnante extension des cimetières où de centaines de missionnaires européens sont enterrés. L'âge des missionnaires décédés est surprenant : pour la grande majorité, ils n'avaient pas 25 ans quand ils sont morts, décimés par la malaria. Cette maladie décourageait les européens à s'installer dans le pays. Mais les missionnaires ont su se sacrifier pour arriver jusqu'aux frontières du Niger, assurés de la divise embrace the cross and move on. Une devise qui garde toute sa pertinence dans un contexte où ce n'est plus la malaria qui tue.